

Jean-François Mattéi

Heidegger et Hölderlin: Les puissances de l'origine

Le dernier chapitre du cours de Heidegger sur *Le Rhin*¹ porte un titre bien énigmatique : *Das Reinentsprungene als Streit in der Mitte des Seyns*, « Ce qui a surgi purement comme Différend au milieu de l'Être ». Le § 19, premier des six paragraphes du chapitre, est pour sa part intitulé : « La strophe IV. L'énigme du purement surgi et l'origine de la poésie ». Il commence par l'énoncé des quinze vers de cette quatrième strophe qui, dans le découpage heideggerien du poème, se trouve dans la deuxième des cinq parties du *Rhin* :

*«Énigme est bien ce qui pur a surgi. Même
Le Chant, à peine lui est-il licite de le dévoiler. Car
Ainsi que tu as commencé tu vas demeurer
Quelle que soit l'œuvre de l'urgence
Et de l'élevage, du plus en effet
Est capable la naissance
Et le rai de lumière qui
Rencontre le nouveau-né.
Où pourtant y en a-t-il eu un
Pour rester libre
Sa vie entière, et le souhait du cœur
Uniquement remplir, ainsi,
Depuis des hauteurs propices, comme le Rhin.
Et ainsi, d'un giron sacré
Heureusement né, comme lui?»*

Les titres du chapitre et du paragraphe reprennent le terme de Hölderlin qui caractérise l'« énigme » : *Reinentsprungenes*, littéralement : « ce qui a purement jailli ». L'interprétation stupéfiante que va donner Heidegger de cette strophe, en un langage inouï qui n'a plus rien de commun avec la langue métaphysique, se montre fidèle au mot près aux paroles du poème. Mais, en même temps, la force de la lecture heideggerienne va découper dans le texte, puis extraire, tel le sculpteur dans le marbre, une forme quadripartite que le lecteur de Hölderlin, serait-il avisé, serait bien incapable d'apercevoir, et, plus encore, de justifier. C'est pourtant sans difficulté apparente que Heidegger, en dépit de ses prudences des analyses précédentes sur les quatre perspectives de la *Grundstimmung*, va constituer la communauté originelle des Quatre. Il oriente sa démarche, dès le début, en « quatre points » (*vier Punkte*). Ces quatre points distribuent l'ensemble du § 19, le plus long des vingt-quatre paragraphes du cours avec le § 8 sur la tonalité fondamentale, selon quatre sous-parties notées : a), b), c), d). A bien des égards, on pourrait avancer que toute l'interprétation de la poétique hölderlinienne, à partir de laquelle

1. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, cours de 1934-1935, publié en 1980 ; trad. fr. Paris, Gallimard, 1988.

prend naissance l'« autre pensée » de Heidegger, se tient dans le § 8 (le déploiement de la tonalité fondamentale), le § 11 (les quatre éléments essentiels de cette tonalité), et le § 19 (l'énigme du purement surgi dans l'enlacement des quatre puissances).

L'interprétation prend appui sur les deux premiers vers de la strophe :

«Énigme est bien ce qui pur a surgi. Même
Le Chant, à peine lui est-il licite de le dévoiler.» (v. 46-47)

Rapproché du début de la strophe X (« Demi-dieux je pense à présent »), ce début de la strophe IV est pensé comme la parole qui ouvre « l'espace entier » (*der ganzen Raum*) de la poésie. Pour approcher un tel espace, Heidegger fait appel à l'« interprétation anticipatrice »¹ qui a conduit son cheminement. Comme la suite du texte va l'établir, cette anticipation ne saurait être que la grille quadripartite que l'auteur a utilisée à plusieurs reprises pour évoquer la manifestation de l'Être en sa totalité. Heidegger renvoie d'ailleurs au paragraphe précédent pour souligner « l'ajointement interne » (*eine inneres Gefüge*) de son interprétation qui tient en ces termes :

«Si l'essence de la poésie s'est circonscrite initialement pour nous comme instauration de l'Être, l'essence pleine de la poésie et de ce qui est instauré en elle ne s'ouvrira enfin que dans la manifestation de l'Être de l'instaurer, c'est-à-dire quand sera donné le fond pour l'Être de la poésie»².

Or, sous quelle forme se manifeste l'instauration poétique de l'Être dont Heidegger avait proposé d'avance une articulation interne ? Sous la forme des deux vers de Hölderlin consacrés à l'énigme du purement surgi qui sont aussitôt pensés par l'interprète sous une quadruple détermination :

« Ein Vierfaches wird hier genannt und in einen inneren Bezug gefügt »,
«Une quadruple chose est ici énoncée, et ajointée en sa corrélation interne»³.

Cette corrélation interne se déploie une première fois en « quatre points » (*vier Punkte*) pour orienter la démarche de Heidegger vers une quadruplicité plus initiale qui est celle des quatre nœuds de l'énigme. La « quadruple chose » (*Vierfaches*) se présente ainsi dans les deux vers : a) ce qui a purement surgi (*Reinentsprungenes*); b) ce surgissement comme secret (*Geheimnis*); c) le chant (*der Gesang*) comme poésie; d) la poésie comme ayant – « à peine » (*kaum*) – la permission de dévoiler le secret. Soit, pour résumer ces quatre points : a) le monde; b) le secret; c) la poésie; d) le dévoilement.

a) le surgissement du monde

Nous sommes confrontés à une quaternité constituée de deux couples : le surgissement et son énigme, du côté du monde, le chant et son dévoilement, du côté du poète. Si nous anticipons les analyses qui vont suivre, nous reconnaissons dans ces deux couples : [1] le surgissement du monde comme ouverture du *ciel*; [2] le secret de la *terre* comme repli sur soi, cette première articulation *cosmique* étant longuement développée, la même année, dans *L'origine de l'œuvre d'art*; [3] le chant des poètes comme source de la poésie chez les *hommes*; [4] la permission, à peine accordée par les *dieux*, de dévoiler le secret, cette seconde articulation *poétique* se trouvant à son tour ajointée à la première pour faire advenir le monde dans la parole. Les deux couples vont entre-

1. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 221.

2. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 219.

3. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 221.

croiser leurs déterminations dans le § 19 qui forme ainsi, avec le § 12, les tournant décisif de l'interprétation heideggerienne de Hölderlin. Au centre exact du texte, le § 12 instaure le Milieu des hommes et des dieux, compris comme Destin, sans rapporter encore explicitement ce couple aux deux contrées du monde (*Gegenden*). C'est au § 19 que le second couple se noue au précédent et apparaît de façon constitutive comme « les puissances déterminantes » (*die bestimmenden Mächte*) à partir d'une première scission : celle de l'origine et de l'avoir surgi.

Ce qui a surgi, c'est le fleuve qui *est* en tant que ce surgissement même, considéré à sa source ; l'origine, pour sa part, c'est ce à partir de quoi a surgi le fleuve, en tant qu'il va se détacher d'elle. Dans la langue de Hölderlin, ce qui a surgi, le Rhin, est le « nouveau-né » (*das Neugeborenen*) (v. 53), et l'origine, constituée de deux puissances qui s'affrontent, est nommée les « parents » (*Eltern*) (v. 27). Les parents du fleuve sont « la Terre-Mère » (*die Mutter Erd'*) et « le Tonnant » (*der Donnerer*), les puissances contraires de la Terre et du Ciel que les paragraphes précédents, dans l'énumération incomplète, « les dieux, les hommes, la terre » (§ 12), « les dieux, la terre, les hommes » (§ 15), n'avaient pas réussi à lier en un même couple. C'est cette double origine, dans le jeu permanent d'un antagonisme qui continue à imposer sa double puissance à ce qui a surgi à partir d'elle, comprenons le fleuve, qui fait maintenant l'objet de la méditation de Heidegger. Pour dévoiler l'énigme, il faut oublier un moment « ce qui pur a surgi », se détourner du fleuve, et s'interroger sur les puissances contraires de l'origine, la Terre et le Ciel, auxquelles le poète a donné deux autres noms : « Naissance » et « Rai de lumière ».

En relisant les vers 50 à 53 du Rhin,

« ... du plus en effet
Est capable la naissance
Et le rai de lumière qui
Rencontre le nouveau-né »,

Heidegger voit dans l'« origine » (*Ursprung*) la lutte de deux puissances qu'il appelle à la suite du poète, en les notant en italiques, *Geburt und Lichtstrahl*, « Naissance et Rai de lumière ». Qu'est-ce que la Naissance ? Rapprochant le vers 59 sur « le giron sacré » du vers 25 qui parle de « la Terre-Mère », Heidegger discerne dans la Naissance la provenance à partir du sein de la Terre et rappelle que, dans *La Germanie*, la Terre est justement nommée « Mère de toute chose » (v. 76), et encore « la secrète autrefois nommée par les hommes » (v. 77). Elle est originellement secret, parce qu'elle porte au jour le nouveau-né tout en se refermant sur elle-même, dans la profondeur de l'« abîme » (*Abgrund*) qu'elle creuse en son sein. Le vers 76 de *La Germanie* nomme en effet la Terre « Mère de toutes choses et qui porte l'abîme ». Dans la direction d'une profondeur sans fin règne la première puissance de l'origine hésiodique que Heidegger n'appelle pas encore « Terre », préférant garder le terme hölderlinien de « Naissance ».

Ce n'est là, pourtant, que l'une des deux puissances de l'origine. Dans la direction opposée d'une hauteur sans limite règne l'autre puissance : celle du « Rai de lumière ». Hölderlin ne pense pas ce rayon comme une clarté quelconque, mais comme « l'éclair » (*der Blitz*) qui vient du Tonnant, le tonnerre étant pour le poète le signe qui révèle la présence du dieu. Lors de son séjour en Grèce, Heidegger se souviendra de la vision hölderlinienne de l'éclair : « Brusquement je perçus un éclair unique, qui ne fut suivi

d'aucun autre. Je pensai : Zeus »¹. L'éclair qui foudroie – celui qui gouverne toutes choses, selon Héraclite (frg. 64) – est le feu du Père, Zeus, qui, selon Goethe que cite Hölderlin dans sa lettre à Böhlendorff, « du haut des nuées rougeoyantes jette d'une main calme des éclairs bénisseurs »². Le rai de lumière est l'éclair, et l'éclair Zeus, le dieu du Ciel qui permet à l'obscur – la Terre retirée en son giron – de s'ouvrir au lumineux. Terre et Tonnant (*Erde und Donnerer*), ou encore Naissance et Rai de Lumière (*Geburt und Lichtstrahl*) sont les puissances de l'origine que l'on ne peut penser isolément ; ils n'existent l'une vis-à-vis de l'autre que dans la tension du « Différend » (*Widerstreit*). Sans le Rai de lumière, la naissance reste aveugle et refermée sur soi ; mais sans la poussée de la Naissance, le Rai de lumière n'a rien à éclairer.

Les puissances de l'origine sont ainsi articulées par le Différend (*Streit*), mais demeurent encore imprécises dans la terminologie de Heidegger qui, tout en conservant les termes de « Naissance » et de « Rai de lumière », pose « d'un côté la Terre » (*Erde für sich*), « de l'autre les dieux » (*Götter für sich*)³. Quelques mois plus tard, *L'origine de l'œuvre d'art* opposera, en reconstituant le couple hésiodique, la Terre (*Gaïa*), nommée ici la force « pressante et de nouveau refermante » de la naissance, au Monde (*Ouranos*) qui est au contraire la libre ouverture du ciel. Sous cette hésitation terminologique du cours sur Hölderlin, Heidegger maintient fermement ses intuitions maîtresses :

1/ le monde est donné dans le libre antagonisme des deux puissances de l'origine (*Ursprung*) ;

2/ cet antagonisme apparaît comme le jeu de l'ouverture (le pur surgissement du lumineux) et du retrait (la dissimulation dans l'obscur) ;

3/ lorsque le monde accède au langage, ce premier antagonisme se dédouble en deux nouvelles instances que révèle la poésie : celle des Dieux et celle des Hommes, de chaque côté de l'entre-deux du Destin qui, en les rapprochant, les tient pourtant à distance ;

4/ le double antagonisme, dans la réciprocité de l'ouverture et du retrait, de la proximité et de la distance, constitue une unité originelle, « l'unité d'un Être » (*die Einheit eines Seyns*)⁴, écrit Heidegger, comme dans sa « corrélation interne » (*inneren Bezug*).

Si les Quatre ne sont pas encore unifiés par leur nombre (*vier*), anticipé par les « quatre points » de la « quadruple chose », s'ils ne sont pas encore nommés dans leur unité (*Ge-viert*), Heidegger va néanmoins les faire surgir, en un formidable effort de synthèse, avec l'intervention de deux nouvelles instances empruntées à cette même quatrième strophe. Ce qui a purement surgi, le fleuve, ne tient pas sa détermination de la seule « origine » (*Ursprung*), laquelle est orientée dans les directions opposées de la Naissance et du Rai de lumière, de la Terre et du Ciel ; il la tient aussi du « mode » (*Weise*) dans lequel le nouveau-né se tient, et se tient, là encore, de façon double. Si, en effet, Naissance et Rai de lumière sont capables pour Hölderlin « du plus » (*das meiste*), de « beaucoup » (*viel*), complète Heidegger, sont à leur tour capables « l'Urgence » (*die Noth*) et « l'Élevage » (*die Zucht*). Ce second couple, apparié par le poète aux vers 49 et 50, *die Noth und die Zucht*, régit le cours du fleuve et sa déviation par rapport à son cours primitif dans la strophe III, lorsque le Rhin se sépare de ses frères, le Tessin et le Rhône, pour partir en direction de l'Asie. Comment comprendre ce terme, *die Noth*, qui

1. Heidegger-Fink, *Héraclite*, séminaire de 1966-1967, publié en 1970, trad. fr., Paris, Gallimard, 1973, p. 12.

2. Hölderlin, Lettre à Böhlendorff du 4 décembre 1801, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1967, p. 1005.

3. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 224.

4. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 222.

dit le besoin, la nécessité et l'urgence ? Comme ce qui fond sur ce qui a surgi, le nouveau-né, en lui imposant non pas la contrainte de ce qui est fortuit, mais la pression du nécessaire. La modalité de l'urgence est la force du nécessaire qui se retourne et s'accomplit contre les deux puissances de l'origine, dans l'unité de leur opposition. L'urgence dit ici la nécessité qui, tendue contre la Naissance et le Rai de lumière, conduit le cours du fleuve après son surgissement.

Face à l'Urgence se tient, au même moment, l'Élevage (*die Zucht*). Si l'Urgence impose une pression extérieure sur le nouveau-né, en le maintenant dans ses propres limites, l'Élevage, loin de le contraindre, le rend libre d'être maître de lui-même et de conquérir une discipline intérieure. Dans la langue de la métaphysique, l'Urgence et l'Élevage diraient les modalités de la Nécessité et de la Liberté comme dimensions conjointes de l'existence. C'est en ce sens que l'on interprètera l'insistance de Nietzsche sur l'« élevage », la *Züchtung*, produit par l'acte d'« élever » (*heranzüchten*), distingué du « dressage », la *Zähmung*, tant dans le deuxième traité de *La généalogie de la morale* que dans *Le crépuscule des idoles* où ces mots reviennent comme des *leitmotive*¹. Si Heidegger ne l'entend pas comme l'élevage d'une espèce d'hommes déterminée, à l'instar de Nietzsche qui exprimait les réalités morales en « termes zoologiques »², il fait un sort à *die Zucht* et *die Noth* dans le poème de Hölderlin qui évoquent toutes deux la « vie » émergente du nouveau-né. Et il les croise à nouveau, comme il avait croisé les puissances de l'origine, Naissance et Rai de lumière, en soulignant leur opposition d'essence. De même que les deux puissances de l'origine s'orientent dans deux directions contraires, celle du Ciel et celle de la Terre, les deux modalités de l'existence, ou de l'« avoir surgi », s'opposent à leur tour l'une à l'autre. Nous devons ainsi comprendre, en un chiasme parfait, « l'urgence comme élevage externe et l'élevage comme urgence interne » (*die Not als äußere Zucht und die Zucht als innere Not*)³.

Une fois de plus, Heidegger recroise ces déterminations, en un nœud plus serré encore, en voyant dans l'élevage « externe » l'absence de liberté, c'est-à-dire la nécessité, comprise paradoxalement comme « sans attaches » (*Unangebundene*) et, dans l'urgence « interne », la liberté, comprise tout aussi paradoxalement comme « ce qui donne le lien » (*Bindungbringende*). La forme externe signifie l'absence de liberté et la perte du lien qui nous rattache au tout, alors que la forme interne de l'élevage évoque la présence de la liberté et le recouvrement du lien avec les autres déterminations. Dès lors Heidegger peut faire état de l'« entrecroisement » (*überkreuzenden*) des quatre aspirations en sens contraire, Naissance et Rai de lumière, Urgence et Élevage, tous étant en différend les uns avec les autres dans « l'être intégral de ce qui a purement surgi » (*im ganzen Sein Reintentsprungen*)⁴, au cœur de ce que la métaphysique entendrait comme l'ensemble de l'existence. Dans un tel entrecroisement de tensions adverses règne ce que Heidegger nomme la *Feindschaft*, l'« hostilité », puis la « pure inimitié », qu'il décompose en deux mots, *Feind-seligkeit*, où sonne encore la « béatitude », *seligkeit*. La *Feindseligkeit* est l'adversité qui procure, dans la juste tension des forces contraires, le calme du repos à l'image du *Polemos* d'Héraclite.

1. Nietzsche, *La généalogie de la morale*, deuxième traité (le verbe *heranzüchten*, « élever », est le premier mot du texte). Cf. *Le crépuscule des idoles*, « Ceux qui veulent amender l'humanité », § 2-5, pour l'opposition entre « la morale de l'élevage » et « la morale de la domestication » rapportées à la volonté proprement humaine de forger différents types d'hommes.

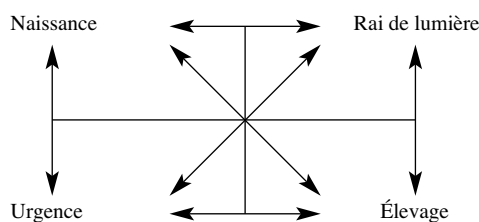
2. Nietzsche, *Le crépuscule des idoles*, « Ceux qui veulent amender l'humanité », § 2.

3. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 226.

4. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 226.

Soudainement, avec la violence de l'éclair qui articule le contour des choses dans la nuit, Heidegger présente « une ébauche » (*einen Aufriß*) pour dessiner la « structure essentielle » (*Wesenbau*) de ce que Hölderlin nomme : « ce qui pur a surgi ». Un tel surgissement fait apparaître l'Être des demi-dieux autour duquel, dans le poème et dans le cours, les déterminations contraires s'ordonnent d'elles-mêmes. La figure quadripartite de « Naissance et Rai de lumière, Urgence et Élevage » qu'Heidegger a dégagée dans la strophe IV du *Rhin* – on notera qu'elle est dès l'origine croisée, la Naissance renvoyant à l'Élevage et le Rai de lumière à l'Urgence – se déploie de façon effective sous la forme d'un diagramme en croix dont l'« originelle unicité » (*ursprüngliche Einigkeit*) manifeste la béatitude du monde qui repose en lui-même.

Voici cet « Être » (*Sein*) qui commande la poésie de Hölderlin intitulée *Le Rhin*, et, au-delà de celle-ci, l'ensemble de la méditation heideggerienne sur le monde (*Welt*):

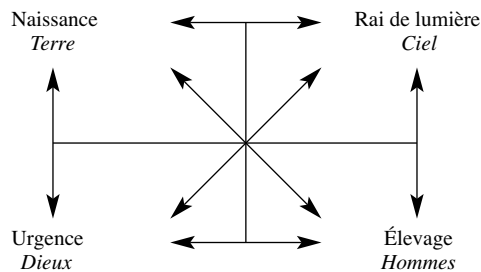


Nous assistons au surgissement du *Geviert* heideggerien, en termes encore hölderliens, avec les quatre puissances adverses articulées autour de ce centre énigmatique où naît la voix des demi-dieux, dans l'entre-deux, ou l'entre-quatre, où se conjuguent les voix du Destin. Ce que Heidegger nomme une « ébauche » (*Aufriß*) ou un « schéma » (*Aufrißzeichnung*)¹, présente l'entrecroisement des quatre puissances de l'origine dans toutes les directions. Si nous nous en tenons à la langue de Hölderlin, Naissance et Rai de lumière évoquent Terre et Ciel dans la langue d'Hésiode que reprendra Heidegger dès *L'origine de l'œuvre d'art*. Ce sont les figures archaïques du monde pré-homérique de la Terre-Mère, *Gaïa*, dont toutes choses sont issues, et du Ciel souverain, *Ouranos*, qui dispense à tous les êtres sa lumière. Urgence et Élevage évoquent pour leur part, loin de l'interprétation « zoologique », et par là-même métaphysique, de Nietzsche, la première, les Dieux, dans la nécessité de leur essence qui impose une limite à toutes choses, le second, les Hommes, dans la liberté de leur être qui s'ajoute à « la loi » gouvernant le Tout (*das Gesetz*), c'est-à-dire le couple des figures olympiennes.

Ces quatre figures ne sont pas des déterminations finies du monde, retirées chacune dans son instance propre. Elles entrent dans un entrecroisement qui se manifeste dans l'énumération heideggerienne par le chiasme Naissance – Rai de lumière / Urgence – Élevage. Sur l'axe vertical du schéma, Naissance et Urgence se rapportent l'une à l'autre, car ce qui arrive de toute nécessité comme Dieu prend sa source dans la Terre, celle en qui tout repose ; parallèlement le Rai de lumière du Ciel, l'éclair, est ce qui apporte aux hommes la tendance à faire de la liberté, par l'Élevage, le lien même de

1. Je reproduis le diagramme de l'original allemand (p. 245) qui est présenté sous une forme moins dense dans la version française (p. 226).

l'humanité. Quant aux deux axes centraux, disposés selon une croix de St André, ils articulent la Terre, comme Naissance dans l'origine, aux Hommes soumis à l'Élevage, en recoupant, au centre muet de l'énigme, le Rai de lumière du Ciel que conduit l'Urgence des Dieux. Les Quatre s'entrecroisent autour du « purement surgi », l'Énigme (*ein Räthsel* écrit Hölderlin au premier vers de la strophe) sur laquelle le penseur, au même titre que le poète, ne nous dit rien. Il laisse cependant entendre, comme l'établiront les textes ultérieurs sur le *Geviert* que les quatre puissances du *Rhin*, enlacées du vers 49 au vers 52 de la quatrième strophe, sont les puissances cosmiques du monde grec, tendues entre ces deux poètes de l'énigme que sont Homère et Hésiode.



On saisit d'emblée, dans ce schéma qui esquisse la structure de ce qui, purement, a surgi, l'unité de l'interprétation heideggerienne de Hölderlin. Au beau milieu du cours, dans le § 12, l'étude du Destin qui conduit les demi-dieux nous porte au cœur de la strophe X, l'axe giratoire du poème et du monde, en anticipant l'ordre de lecture des strophes. En retour, dans le § 19, Heidegger revient vers la strophe IV qui, si elle n'est pas l'axe du poème, en exprime déjà l'énigme, en ajoutant entre elles les quatre puissances de l'origine, lesquelles se déploient sur les cinq parties du poème. Ce découpage a été imposé dans la « Remarque préliminaire » située entre les § 11 et 12¹, qui a centré l'ensemble du *Rhin* sur sa troisième partie composée des strophes X (« l'axe giratoire ») à XIII. A l'intérieur du poème, comme de son interprétation, tout est ordonné à partir du Destin, l'être des demi-dieux (strophe X) qui diffuse en tous points les quatre harmoniques de la *Grundstimmung*, lesquels s'accordent (*stimmen*) dans le Carré cosmique.

Il reste que l'énigme du surgissement du monde, à partir de ce centre insondable d'où partent toutes les déterminations de l'existence, n'est pas élucidée par l'ébauche que Heidegger a dessinée. Nul ne peut *expliquer* l'Être, même si, au sens propre du terme, nous en avons déployé les quatre plis ; nous pouvons seulement l'*entendre* (*verstehen*), au sens où l'on entend une énigme sans pouvoir la déchiffrer, mais aussi au sens où nous entendons la tonalité fondamentale du monde, et ses harmoniques supérieurs, sans pouvoir en déterminer l'origine. Entendre l'énigme, c'est la laisser libre d'être elle-même, dans le retrait de son secret, sans la ramener à ce qui nous paraît clair et évident dans

1. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 153.

notre environnement quotidien. Et pour laisser l'énigme à sa propre loi, Heidegger propose une brève récapitulation de son interprétation des deux premiers vers de la strophe IV :

«Énigme est bien ce qui pur a surgi. Même
Le Chant, à peine lui est-il licite de le dévoiler».

« Une quadruple chose » (*ein Vierfaches*)¹ a conduit à nouer les quatre liens de l'énigme : 1/ le pur surgissement de la lumière qui ouvre le monde ; 2/ le secret du surgissement qui se referme dans l'obscurité de la terre ; 3/ le chant de la poésie qui va s'adresser aux hommes ; 4/ la permission à peine accordée par les dieux de révéler le secret de la naissance. De nouveau, l'origine déploie ses quatre nervures qui mettent en relief les actes essentiels des Quatre ; le monde *surgit*, la terre *dissimule*, le poète *chante*, le dieu *permet*. Toutes ces déterminations de *La Germanie* et du *Rhin* – emportement, importation, ouverture et fondation ; rai de lumière, naissance, élevage et urgence ; surgissement, secret, chant et permission – relèvent d'un « entrecroisement d'adversités » (*eine sich überkreuzende Gegenstrebigkeit*) qui s'articule en « une unité originelle » (*ein ursprüngliche Einheit*) dont l'énigme a été proposée sous la forme de « l'esquisse qui dessine l'Être des demi-dieux » (*Aufriß des Seyns der Halbgötter*)².

D'un même mouvement, donc, Heidegger dénoue et dissimule les quatre nœuds de l'énigme. Il l'esquisse, certes, en une figure croisée très reconnaissable, mais il refuse encore d'*ex-pliquer* et de *dé-plier*, pli selon pli, une énigme qui doit rester secrète. « Expliquer est la perversion d'entendre. Entendre l'énigme, donc, ne peut vouloir dire la déchiffrer (*enträtseln*), mais au contraire maintenir l'inexplicable (*das Unerklär-bare*) »³. Aussi ne trouverons-nous jamais, pas plus dans ce premier cours sur Hölderlin que dans les textes plus tardifs, le moindre *déchiffrage* des Quatre. Heidegger les énumère, les nomme, les rassemble et fait résonner les quatre voix, mais il ne dit rien sur leur mode d'apparition dans sa propre pensée avant même qu'elle ne vienne à croiser la poétique de Hölderlin.

1. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 227.

2. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 228.

3. Heidegger, *Les Hymnes de Hölderlin*, op. cit., p. 229.